

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10. ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 9 Novembre 1880

ACTES OFFICIELS

Le Prince, par Ordonnance du 2 de ce mois, a fait, dans l'Ordre de Saint-Charles, les promotions et nominations suivantes :

Commandeur : M. le Baron de Boyer de Sainte-Suzanne, Gouverneur Général (Officier du 2 novembre 1876).

Officier : M. le Marquis de Maussabré-Beufvier, Ministre Plénipotentiaire de Son Altesse Sérénissime près le Gouvernement Français (Chevalier du 3 novembre 1874).

Chevaliers : M. François-Isidore Alauzet, Président du Tribunal Supérieur.

M. Eugène Bouissou, avocat, Membre et Secrétaire du Conseil de Révision.

M. le Docteur Henri Maas, Chancelier et Conseiller de l'archevêché de Fribourg (Grand-Duché de Bade).

NOUVELLES LOCALES

La fête de la Saint-Charles.

La tempête qui a régné, pendant la journée du 3 et la nuit suivante, sur tout le littoral a fait remettre au dimanche suivant le feu d'artifice et les illuminations, que la ville et la Condamine ont l'habitude de faire la veille de la fête de Notre Bien-Aimé Souverain.

La cérémonie religieuse a néanmoins eu lieu le lendemain jeudi. A 10 heures, les Autorités de la Principauté et le Corps Consulaire, précédés par la Société Philharmonique, se sont rendus de l'hôtel du Gouvernement à la Cathédrale provisoire, pour assister à la messe solennelle. Le cortège, ayant à sa tête S. Exc. le Gouverneur Général, occupait la tribune. Mgr l'Evêque a officié pontificalement, assisté de tout le clergé de Monaco. La cérémonie a été brillante et imposante.

L'orchestre, dirigé par M. Accursi, et la maîtrise se sont particulièrement distingués, celle-ci surtout fait chaque jour des progrès que les étrangers eux-mêmes constatent avec surprise. La messe en sol

chantée est de la composition de M. Hurand. L'espace nous manque pour l'analyser entièrement; nous nous bornerons à citer les principaux morceaux.

Le *Kyrie* a été bien enlevé par le chœur. Dans le *Gloria*, chœur à l'unisson, d'un bon effet, on a remarqué le *Gratias agimus*, duo par les enfants, et le *Qui tollis*, dit avec goût par un baryton amateur, de l'orchestre; le *Credo*, en plain-chant, magistralement orchestré, contient d'heureux effets de cor et de hautbois; le *Resurrexit* est précédé de quelques mesures pendant lesquelles les trompettes semblent annoncer le jugement dernier; c'est bien en situation. Nous mentionnerons pour mémoire le *Domine Salvum* et le *Te Deum*, que nous entendions pour la seconde fois. M. Audibert a rendu, d'une manière digne d'éloges, le verset *te ergo quæsumus*.

A l'Offertoire, l'orchestre a interprété avec une rare perfection les *Rameaux* (de Faure); le solo a été exécuté par M. Asé.

Le service d'honneur était fait dans la nef par la Compagnie des Gardes de Son Altesse Sérénissime; les Carabiniers escortaient les Autorités et la Magistrature.

Après l'Office divin, le cortège s'est rendu sur la place du Palais, où les deux compagnies, commandées par leurs officiers respectifs, ont défilé devant S. Exc. le Gouverneur Général.

Le soir, dans la salle du Casino, a eu lieu, à l'occasion de la Saint-Charles, un magnifique concert, dont voici le programme : l'ouverture de la *Gazza Ladra*, le *Moment musical* de Schubert, une fantaisie sur la *Sonnambula*, la *Marche funèbre d'une Marionnette* de Gounod, les variations d'Arban sur le *Carnaval de Venise*, la *Ronde qui passe*, les souvenirs *di Puritani*, enfin la *Marche du Sacre* de Meyerbeer.

M. Oudshoorn faisait sa rentrée. Cet artiste n'a rien perdu de cette suavité, de cette finesse qui font que, sous ses doigts, les cordes du violoncelle prennent des accents humains. Les souvenirs *di Puritani* lui ont valu de chaleureux applaudissements. M. Corsanego, violoniste, possède un jeu brillant, correct et sûr, que le public a fort apprécié dans la *Sonnambula*. M. Chavanne, cornettiste, à un talent très remarquable, joint un sentiment primesautier qui est un des heureux apanages de la jeunesse. Le *Carnaval de Venise* a obtenu un succès du meilleur aloi. En résumé, la soirée de jeudi a été une véritable et solennelle inauguration des concerts de la saison.

Le 4 novembre, selon l'usage, à l'issue de la cérémonie religieuse, S. Exc. le Gouverneur Général a réuni, dans un déjeuner, le corps consulaire, les dignitaires et les principaux magistrats et fonctionnaires de la Principauté.

Au dessert, M. le Baron de Sainte-Suzanne a porté le toast suivant, qui a rencontré dans l'assistance une unanime approbation :

Au Prince libéral et généreux qui donne son temps, son esprit et son cœur à la chose publique !

Au Prince sage et ferme qui, dans sa toute-puissance, sait pénétrer l'opinion publique et aller au-devant de ses désirs !

Les Monégasques, ces enfants chéris de la fortune, planent au-dessus des mauvaises passions et connaissent leurs devoirs; fidèles et dévoués, ils bénissent le gouvernement paternel d'un Prince qui, leur donnant tout, ne prélève d'impôts que sur le cœur de ses sujets !

Mgr l'Evêque, répondant à M. le Gouverneur Général, a fait une délicate allusion au témoignage de haute estime et de satisfaction que le Prince avait donné la veille à M. le Baron de Sainte-Suzanne, en lui conférant la Croix de Commandeur de l'Ordre de Saint-Charles. Sa Grandeur a ensuite affirmé les sentiments à la fois libéraux et chrétiens de Notre Auguste Souverain et a terminé en ces termes :

Au Prince qui, malgré les bornes étroites de son Etat, a su prendre un haut rang dans l'estime et l'affection des plus grands Souverains; j'en appelle à leurs dignes représentants fraternellement assis à cette table hospitalière. Et, en faisant des vœux pour Charles III, j'acclame la prospérité de la Principauté, car son existence est intimement liée à celle de ses Princes; ils ne font qu'un et n'ont qu'une même vie ! que les Monégasques ne l'oublient pas et qu'ils aient confiance dans leur Prince; il ne leur demandera jamais que trois impôts, ceux du respect, de la reconnaissance et du dévouement. Ils les lui paieront largement, je l'espère.

Mais, Messieurs, j'aime profondément la Principauté; je l'aime non-seulement dans son présent déjà si beau, je l'aime dans son avenir qui sera toujours de plus en plus glorieux. C'est pourquoi j'ai l'honneur de vous proposer deux autres nobles santés : celle de Notre Bien-Aimé Prince Héritaire. Vous le savez, il n'a plus rien à faire pour gagner l'affection de tous; elle lui est acquise. Il a été visité largement par le malheur, et le malheur ajoute à l'homme ce que je ne sais quoi qui, selon l'expression du grand Bossuet, le perfectionne et l'achève. Qu'il soit heureux maintenant !

Je vous propose encore la santé du jeune Prince qui croit loin de nous et qui est déjà l'objet des sympathies générales. Bientôt nous verrons le Prince Louis, l'enfant des Grimaldi et de la Principauté, et quand son illustre grand-père Charles III nous Le

présentera à la main de Son Bien-Aimé Père, alors nous crierons trois fois : Vivent les trois générations des Grimaldi !

M. le Baron de Collongue, Consul de France, au nom du Corps Consulaire, a tenu à s'associer aux toasts portés au Prince Charles III et à Son Auguste Famille, en proposant à son tour la santé du si digne et si affable représentant de Son Altesse Sérénissime, qui sait si bien comprendre et si heureusement exécuter les vœux de Son Souverain : A S. Exc. le Baron de Sainte-Suzanne, Gouverneur Général.

Enfin, M. Georges d'Auzac, Consul d'Autriche-Hongrie et de Suède et Norvège, faisant allusion aux dernières paroles de Sa Grandeur, a exprimé le souhait que les générations futures de la Maison Grimaldi, auxquelles s'adressent les vœux de l'assistance, trouvent encore, pour soutenir la gloire de leur nom, des hommes de cœur et d'intelligence tels que ceux qui, aujourd'hui, font honneur à la Principauté.

Le beau temps ayant fait sa réapparition le 3 au matin et s'étant maintenu toute la journée, on résolut de fêter la Saint-Charles en deux soirées, comme d'ordinaire. Dès l'aube, samedi, les édifices publics et les maisons particulières se couvrent de drapeaux; d'abondants secours sont distribués aux pauvres, et, le soir, Monaco et la Condamine ont fait leurs illuminations. Le public des villes voisines, si nombreux les autres années, faisait défaut, n'ayant pu être prévenu; les habitants suppléèrent au nombre par un admirable entrain. A voir l'unanimité joyeuse des préparatifs, un visiteur ne connaissant pas Monaco aurait pu se demander quel était le Prince — peut-être unique au monde — qu'acclamaient si chaleureusement habitants et étrangers. En effet, jamais la fête n'a été aussi belle; le retard causé par la bourrasque, loin de décourager, avait donné une nouvelle impulsion. On regrettait de n'avoir pu célébrer la Saint-Charles au jour fixé, et chacun tenait à se dédommager du temps perdu.

La ville de Monaco, avec ses rues étroites, présentait un coup d'œil des plus pittoresques. A chaque fenêtre se balançaient des lanternes vénitiennes aux couleurs variées. A certains endroits, selon la mode italienne, des transparents peints figurant les Armes Princières ou des images symboliques; partout des lumières et des drapeaux. La Condamine était admirable à voir. Les étrangers se sont associés de tout cœur aux témoignages de fidélité et de dévouement donnés au Prince par son peuple.

Il n'y avait pas une maison qui n'eût son illumination; nous signalerons, parmi celles qui se faisaient remarquer par le luxe et le bon goût de leur décoration : à Monaco, celle de M. le comte Gastaldi, maire; de M. de Loth; le Collège de la Visitation, l'Ecole des Frères; la place du Palais était entourée de lanternes vénitiennes et entièrement pavoisée. A la Condamine, la place d'Armes, la rue de la Gare, le jardin des Glacis, la rue Grimaldi, étaient resplendissants sur toute leur longueur; la villa de la Riva, habitée par M. Ash, chirurgien-dentiste de Son Altesse Sérénissime; la villa Thérèse, la maison Colombara, attiraient les regards de la foule par la profusion de leurs lumières; la villa Sinet, aux Moneghetti, et l'Ecole Apostolique se dessinaient en traits de feu sur le fond sombre de la montagne. Le café de la Méditerranée, avec ses écussons lumineux aux armes des Princes, l'hôtel de la Condamine, les magasins de la rue des Orangers, l'hôtel Beau-Site, la pharmacie Muratore, les villas de la rue Antoinette, le café Lefranc, la Taverne.... il

faudrait tout citer! Au delà de Sainte-Dévote, les villas de la Tour (Jouët); Auguste (Griois) et Chompret étaient gracieusement décorées.

Comme d'habitude, M. Jouët a tiré, vers 7 heures et demie, sur la terrasse de sa villa qui domine la radé, un charmant feu d'artifice, suivi de celui de Ruggieri, tiré sur l'esplanade de la Batterie, à Monaco, vers 8 heures et demie. Parmi les pièces les plus admirées de celui-ci, il faut citer la cascade de feu, l'écusson Princier et le bouquet, très réussis.

La retraite aux flambeaux a terminé la soirée. Après le bouquet, la Société Philharmonique a fait entendre le chant national, accueilli par les cris répétés des assistants : Vive le Prince! Vive Charles III. Rien de plus curieux que cette retraite à travers les rues de la Principauté, au bruit des pétards, des bombes et des fusées! A la Condamine, sur le parcours du cortège et de toutes parts s'allumaient des feux d'artifice figurant les armoiries des Grimaldi ou portant l'inscription : Vive Charles III! Mentionnons ceux de l'hôtel de la Condamine, de la Maison-Dorée, de l'Annexe des Bains. Enfin, des feux de Bengale sur tous les points donnaient aux maisons et à la foule des aspects fantastiques. La retraite est rentrée à Monaco par l'avenue de la Porte-Neuve, à 10 heures et demie.

Les réjouissances ont continué le lendemain. Les jeux publics ont attiré, toute l'après-midi de dimanche, une foule animée sur la place du Palais, où la Société Philharmonique donnait en même temps un brillant concert, qui s'est terminé par la Marche Nationale.

Le soir, dès 7 heures, le plateau de Monte Carlo présentait un aspect féerique; les alentours du Casino, les pelouses des jardins qui font face au monument, les terrasses qui regardent la mer, sont entourés de guirlandes de lumière qui se croisent, s'entrelacent, et forment les plus gracieux dessins. C'est un éblouissement, le spectacle est indescriptible. Le kiosque de la musique est littéralement en feu; sur la droite du théâtre, un autre kiosque, habilement simulé en cordons lumineux, lui fait vis-à-vis. A 8 heures et demie, part de la tribune où se trouvent les invités de l'administration, le signal du feu d'artifice qu'attend M. Ruggieri, et, de la pointe du fort Antoine, s'élève dans les airs une quantité de fusées multicolores. Malheureusement — par suite de la rosée sans doute — quelques pièces manquent complètement : la cascade de feu, dont nous avons vu, la veille, à Monaco, un si beau spécimen, ne s'allume que d'un côté. Le chiffre du Souverain seul est remarquablement réussi. De grandeur colossale, le C en feu vert dans lequel ressortent, en rouge, les trois chiffres romains III, est surmonté de la couronne Princière. Le bouquet est suivi d'une apothéose fort admirée. Des feux de Bengale, allumés instantanément sur tous les points à la fois, embrasent la ville de Monaco d'un bout à l'autre. On dirait un vaste incendie, le décor d'*Herculanum* à l'Opéra, mais sur un plan réel et immense. L'effet est magique.

Aussitôt les dernières lueurs des feux éteintes, la foule se précipite au concert : on force l'entrée. La salle est comble, il y fait une chaleur étouffante. Ce que l'on voit de monde dehors, sur la place, dans les avenues, le long du boulevard de Monte Carlo est inimaginable; des milliers d'étrangers, accourus de Nice et de Menton, marquent partout leur émerveillement. Plusieurs villas de Monte Carlo sont illumi-

nées, entr'autres celle de M. Zlotnicki, splendidement décorée, et le Consulat de France. Quelques maisons de la Condamine ont recommencé même leur illumination de la veille.

Et ce qui par-dessus tout cela doit être signalé, c'est l'ordre admirable, l'accord complet de notre population dans cette imposante manifestation, et son regret que le Prince, si unanimement fêté, n'ait pu se trouver au milieu de son peuple et entendre les échos retentissants des environs répéter le cri qui était dans tous les cœurs : Vive Charles III!

Le 4 novembre, à l'occasion de la Saint-Charles, une grand messe solennelle suivie du *Te Deum*, a été célébrée dans l'église de Marchais par M. le Chanoine Pétrot, curé de la paroisse.

S. A. S. le Prince Héréditaire, accompagné de M. de Lamotte, son Secrétaire, assistait à cette cérémonie, ainsi que M. Bernier, Maire de la commune, M. Lucart, Adjoint, et MM. les Membres du Conseil Municipal.

La Compagnie des Sapeurs-Pompiers et la Société Philharmonique rehaussaient également, par leur présence, l'éclat de cette cérémonie.

Une grande affluence de population témoignait, par son empressement, de son attachement à la personne de S. A. S. le Prince Charles III, et de sa reconnaissance pour ses nombreux bienfaits.

Le soir, un banquet, offert par le Prince et présidé par M. le Régisseur, réunissait les autorités, les notables, les pompiers, les musiciens et les principaux employés du Domaine.

A l'occasion de la fête du Prince, M. Charles Dragovina, consul de la Principauté à Trieste, a fait parvenir à M. le Maire de Monaco la somme de 200 francs pour le Bureau de Bienfaisance.

S. Exc. le Gouverneur Général, assisté de M. le Secrétaire Général et de M. Donnève, inspecteur-adjoint du Comité de l'Instruction publique, a fait, dans les derniers jours du mois d'octobre, une visite aux établissements scolaires de la Principauté.

Son Excellence a d'abord visité les écoles communales des Frères et, le lendemain, l'école des Filles et la Salle d'Asile. Dans chacune elle a constaté la bonne tenue des classes, les progrès des élèves, dont le nombre va sans cesse croissant, et les efforts des maîtres et des maîtresses. Partout, M. le Gouverneur Général a laissé un témoignage de sa satisfaction. Aux enfants de la première classe des garçons, des livres; aux autres classes, ainsi que dans les écoles des filles, des images; enfin, aux *babys* de la Salle d'Asile, des bonbons et des gâteaux.

Une tempête épouvantable s'est fait ressentir, dans la nuit du 3 au 4 novembre, sur tout le littoral. Bien qu'elle eût été annoncée par l'Observatoire, on signale de tous côtés des sinistres nombreux. Le vent d'est soufflait avec violence, de gros nuages noirs, violemment poussés sur les flancs des montagnes voisines, s'étaient amoncés toute la journée sur la Principauté, et, par intervalles, une pluie glaciale faisait pressentir une tourmente de neige. En effet, le lendemain, entre les éclaircies, on pouvait voir les sommets des monts environnants recouverts d'une couche blanche.

De mémoire d'homme, disent nos pêcheurs, on n'a vu dans le port d'Hercule un pareil raz de ma-

rée. Les vagues déferlaient avec un fracas sinistre jusque sur le quai du port ; elles s'attaquaient avec rage aux rochers de l'usine à gaz et à ceux du tir aux pigeons, remontant au-dessus de ces obstacles à une hauteur prodigieuse et les couvrant d'écume.

Douze navires étaient dans notre port. Dans le milieu de la nuit, cinq d'entre eux, chassés impétueusement à la côte, virent leurs ancres soulevées par la mer et vinrent se briser contre le quai. Malgré les secours organisés par le service du port, autant qu'il était possible de le faire au milieu d'une obscurité profonde, les pertes sont considérables ; on peut les évaluer à près de 30.000 fr. Du *Saint-Antoine*, chargé de vins, jaugeant 29 tonneaux, il ne reste que d'informes épaves ; une douzaine de barriques pleines ont pu être sauvées. Les quatre autres : la *Fortune*, le *Charles*, l'*Eclairer* et la *Marie-Claire* étaient chargés de sable. Cette tartane est complètement perdue. Le sauvetage des premiers se poursuit activement : la *Fortune* est déjà renflouée. Les équipages naufragés, ainsi que des pompiers, ont travaillé toute la journée du 4 et celle du 5 à bord des bâtiments avec un courage digne d'éloges. Les hommes des bâtiments voisins ont aussi prêté leur concours empressé au sauvetage.

Tout se borne heureusement à des dégâts matériels. Grâce aux précautions prises, sur les 16 hommes composant les équipages des cinq bateaux victimes du sinistre, aucun n'a été blessé.

Notre population a été vivement impressionnée par ce sinistre. S. Exc. le Gouverneur Général s'est rendu dès le lendemain au port et a constaté que les mesures les plus intelligentes étaient prises. Des avaries causées au quai et à la passerelle vont être incessamment réparées. M. le Consul de France a également visité les travaux de sauvetage et pris l'initiative d'une souscription en faveur des nationaux ruinés par la perte de leurs navires non assurés.

AVIS

Le Maire de la Ville de Monaco informe les habitants que le Comité des Travaux publics a approuvé, dans sa délibération du 9 octobre dernier, un projet de construction d'un égout sous la rue de la Turbie, depuis la maison Manna jusqu'à l'escalier public qui longe la maison Rochetin.

Le plan dressé par M. l'Inspecteur des Travaux publics, ainsi que toutes les pièces y relatives, ont été déposés à la Mairie, hier 8 novembre, pour être soumis à l'enquête et y resteront déposés pendant dix jours.

Les propriétaires intéressés seront admis à donner leur avis sur ledit projet.

Passé ledit délai de dix jours, les observations et réclamations seront considérées comme non avenues.

Pendant toute la durée du service d'hiver, les voyageurs porteurs de billets de 3^e classe pour au delà de Marseille pourront prendre le train direct de 2 h. 45 du soir, qui correspond à Marseille avec le train omnibus de 9 h. 55 soir, et arriver à Paris à 10 h. 20 du soir le lendemain.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Marseille. — On nous signale de tous côtés, dit la *Méditerranée*, le mauvais temps qui a sévi cette semaine sur notre région.

Mardi soir, le baromètre commençait à baisser, le temps se couvrait et le pluie ne tardait pas à tomber. Le vent s'est mis à souffler, dans la nuit, en véritable tempête et la pluie n'a cessé de tomber.

Dans la journée de mercredi, le vent, qui avait faibli un moment dans la matinée, a repris avec plus de rage de midi et demi à 3 heures. Le matin, à 9 heures et demie, il a tonné. Les eaux du vieux port sont montées très haut à deux reprises différentes dans la journée, une fois dans la matinée et une fois dans la soirée, formant dans le port des courants excessivement violents ; au commencement de la nuit, elles couvraient le quai devant l'Hôtel-de-Ville.

Le temps n'était pas moins affreux dans la rade de Marseille et dans le Golfe. On redoute quelques sinistres. Le guetteur de Pommègues a signalé une épave au large que la brume a empêché de reconnaître complètement ; on suppose que c'est un navire à demi submergé ; autour flottaient des pièces de bois et des agrès. La tempête entraînait cette épave dans le sud-ouest.

Un violent orage s'est abattu sur Toulon, où le courrier des îles d'Hyères n'a pu prendre la mer. Au Pont-du-Las, sur la route nationale, le vent a déraciné d'énormes platanes.

Des avis d'Embrun, dans les Hautes-Alpes, signalent que la neige est tombée en abondance, dans la journée de mercredi, sur les montagnes des environs et que la circulation est très difficile sur les routes, où il y a déjà une couche de 15 centimètres de neige.

Les sémaphores du cap Sicié, des îles d'Hyères et du cap Corse signalent, de leur côté, une mer déchaînée.

— Jeudi 4. — Ce matin ont eu lieu, au milieu d'une affluence considérable, dans laquelle se confondaient toutes les opinions, les obsèques de M. Henri Olive, rédacteur en chef de la *Gazette du Midi*, mort prématurément à l'âge de quarante-deux ans.

— Dimanche. — Hier soir a eu lieu, dans la grande salle du Cercle Artistique, la séance solennelle de la Société de Géographie. Dans cette séance très intéressante, la Société a remis à MM. Verminck, Zweifel et Moustiers, promoteurs et explorateurs de l'expédition aux sources du Niger, les grandes médailles commémoratives votées par la Société.

— Aujourd'hui, première réunion des courses d'automne. Le temps est demeuré incertain presque toute la journée, et la réunion n'a pas été aussi brillante que d'ordinaire. Il était facile de constater que le public ordinaire des courses était encore sous le coup de la pénible crise que notre ville vient de traverser.

Nice — Un acte de vandalisme a été commis, pendant la nuit du 1^{er} au 2^e, rue de France. Des ivrognes ont renversé la Croix de Marbre.

On sait que ce monument de style gothique rappelle la fameuse entrevue qui eut lieu en 1538, entre François 1^{er}, Charles-Quint et le Pape Paul III.

La Croix de Marbre fut enlevée pendant la Révolution et remplacée en 1806, aux frais de la comtesse de Villeneuve. L'inscription latine porte les noms des consuls qui firent élever le monument en 1568.

La tradition locale veut que la Croix de Marbre ait remplacé une croix de bois qui servait à marquer la place où Paul III prit terre en débarquant à Nice et s'agenouilla pour réciter l'*Angelus*, au moment où il fut sonné par la grosse cloche du couvent de Saint-Dominique. La mer arrivait jusque-là. Elle s'est retirée depuis par l'action continuée des crues du Pailon et du torrent du Magnan.

— A Cimiez (*Cemelenum*) le propriétaire d'une des plus jolies villas de la contrée, M. Vivaldi, villa Félicie, vient de découvrir, dans un de ses jardins, sous un gros olivier, une *salle de bains romains* parfaitement conservée.

En continuant les fouilles, il est certain qu'on y découvrirait des trésors historiques.

De cette jolie villa et de ses jardins, l'on découvre le plus beau panorama de Nice.

M. Brun, architecte et conseiller d'arrondissement, a dessiné fidèlement les marbres et les inscriptions.

— Annonçons un nouveau journal : l'*Industriel* des Alpes-Maritimes, revue illustrée des constructions de Nice, Cannes, Menton et Monaco, dont le premier numéro a paru le 6 novembre.

Chaque exemplaire contiendra les croquis des principales villas et des plus remarquables monuments du littoral. Ce journal, destiné aux étrangers et au monde artistique et industriel, semble vouloir combler une lacune regrettable. A ce titre, nous lui souhaitons le succès que méritent les publications utiles.

Gènes. — Le conseil d'administration des chemins de fer de la Haute-Italie a décidé que le service des trains économiques, nouvellement appliqué avec un résultat satisfaisant sur la ligne Monza-Lecco, sera adopté aussi pour le tronçon de Gènes à Nervi.

Le *Giornale dei Lavori Pubblici*, parlant de l'adoption des trains économiques, composés de machines Krauss et de voitures spéciales sur les lignes Monza-Lecco et Gènes-Nervi, dit que les voitures économiques de

3^e classe, avec un compartiment à bagages, contiennent quarante places de voyageurs.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

Par une de ces premières journées brumeuses et ternes du mois où nous entrons, le vent avait apporté par la fenêtre ouverte, dans la chambre du poète allemand Lenau, une feuille desséchée :

— Voilà, dit-il, une lettre de faire part que m'envoie la mort !...

L'idée est juste en sa poésie, et Lenau avait raison de comparer la feuille de novembre, jaune et desséchée, au sombre papier bordé de noir, qui nous annonce la mort d'un ami. La vie d'une feuille d'arbre, depuis sa naissance jusqu'à sa chute, n'est pas sans analogie avec notre vie d'homme. D'abord, la feuille bourgeoise, c'est son berceau ; elle grandit, verdit, c'est sa jeunesse ; elle devient large et forte, c'est son âge mûr ; elle se ride enfin, jaunit, se dessèche et tombe... n'est-ce pas encore notre vieillesse ?

Cette première semaine de novembre, vouée au culte des morts, est empreinte de recueillement et de tristesse. On y vit plus par le passé que par le présent, et c'est le bilan des souvenirs qui emplit l'esprit. On fait le compte des affections disparues, on se remémore les instants heureux enfouis à jamais dans la tombe. On se sent amèrement poussière devant tous ces sépulcres sur lesquels on s'agenouille, et l'on commente longuement la pénétrante parole de l'orateur chrétien : Dieu seul est grand !

Ce n'est pas la semaine des plaisirs ni des fêtes. Le théâtre est délaissé pour le cimetière et la parure pour les habits de deuil. C'est un moment de retraite et de méditation, au cours de l'année enfiévrée et dévorante.

Au lieu de courir les salles de spectacle ou les salons, le soir, on reste chez soi et on lit au coin du feu. On lit l'*Ane*, de Victor Hugo, ce poème mêlé d'ivraie et de bon grain, d'or pur et de plomb vil, mais devant lequel la critique doit s'incliner en mémoire du passé de génie de celui qui l'a écrit.

La critique, d'ailleurs, j'entends la critique sérieuse et inflexible, existe-t-elle encore de notre temps ? Il est permis d'en douter. Jamais presse ne fut plus confite en douceurs que celle de notre temps. C'est une véritable fabrique d'indulgences. Depuis bien longtemps déjà, elle ne produit plus que des réclames, et il n'est pas de grenouille coassante qu'elle n'ait gonflé un peu pour en faire sinon un bœuf, du moins un veau, et un veau d'or encore, car la réclame conduit à la fortune et même aux honneurs.

Ce n'est qu'un nombre très restreint qui se refuse à manier un encensoir banal et qui se hasarde à protester résolument contre la multitude des éloges complaisants ou fabriqués à prix convenu. Et le succès et l'argent font défaut à celui que ses convictions amènent à jouer un rôle aussi chevaleresque qu'inutile.

La *Charlotte Corday*, de Ponsard, que l'Odéon vient de reprendre — je ne sais trop pourquoi — bénéficié de cette abstention de la critique consciencieuse et sincère. Ce mélodrame en prose rimée, et mal rimée, a été traité généralement avec une douce indifférence. On s'est contenté d'y bâiller, sans lui infliger d'autre châtiment. M. de la Rounat fera bien, toutefois, de ne pas se fier à cet excès de clémence et de laisser, désormais, dormir sur les rayons des bibliothèques le répertoire du Prud'homme tragique qui a mis la Révolution à la scène dans le même style qu'il y a mis la *Bourse*.

Un souvenir amusant à propos de la reprise de l'Odéon. Au lendemain de la première représentation de *Charlotte Corday*, dans un café voisin du théâtre, Méry étant de bonne humeur, c'est-à-dire en humeur de paradoxe, déclarait que, dans sa conviction, Charlotte Corday avait assassiné Marat par désespoir d'amour.

— « Son intention, disait-il, était de lui couper la tête pour empêcher qu'une autre femme ne la lui tournât. »

Et sur ce, il annonça du ton le plus sérieux qu'il se proposait de publier incessamment un ouvrage

historique sous le titre de : les Amours de Marat et de Charlotte Corday.

— Mais, Monsieur, reprit gravement un auditeur de la famille des Prud'homme qui avait pris ce puff au pied de la lettre, avez-vous réfléchi que ce serait faire descendre de son piédestal « l'ange de l'assassinat », comme dit M. de Lamartine ?

— Vous m'éclairiez, Monsieur ! reprit Méry en se levant avec un sang-froid admirable, merci !... vous m'épargnez un sacrilège !... Ce livre, décidément, je renonce à l'écrire.

M^{me} Thiers est dans un état de santé qui ne laisse pas que d'inspirer d'assez graves inquiétudes à ses amis. Les grands-ducs de Russie, le duc d'Aoste, le Président de la République sont venus s'inscrire à l'hôtel de la place Saint-Georges. La façon dont M^{me} Thiers a compris son veuvage l'a beaucoup grandie dans l'opinion publique. Il faut, d'ailleurs, le reconnaître à la louange des femmes de notre temps : elles savent être veuves. Souverains, hommes célèbres peuvent mourir : leur deuil sera dignement porté par la compagne qu'ils avaient associée à leur existence, et leur mémoire ne chômera pas de culte. Bien plus, ce culte deviendra le but unique de l'épouse laissée seule ; elle y puisera ses consolations, ses joies ; elle en variera les formes avec une ingéniosité admirable ; elle en ravivera l'attrait pour les autres avec un zèle que rien ne pourra lasser, et jamais l'encens ne cessera de fumer sur l'autel de sa prédilection. Son veuvage devient pour elle un sacerdoce et elle se fait une auréole d'un reflet de l'illustration de l'époux pleuré, auréole très noble, très légitime, du reste, et devant laquelle il n'y a qu'à s'incliner.

M^{me} Thiers a essentiellement senti ce rôle et su le remplir. Quel art pour tenir la foule sans cesse en souvenir de son époux perdu ! Quelle activité déployée pour lui garder son prestige, lui assurer sa part de gloire en ce monde !... Tantôt c'étaient ses discours qu'elle publiait, tantôt c'était un monument en son honneur qu'elle inaugurait. Ici une statue à faire placer, là une messe à faire dire. Les vestales entretenant le feu sacré n'avaient pas plus de zèle que cette veuve veillant sur l'illustration de son époux.

C'est là un côté touchant et respectable qui explique le cortège d'amitiés que traîne à sa suite la veuve de l'historien du *Consulat et de l'Empire*, amitiés que n'ont point altérées les divergences d'opinion politique, et l'émoi que cause l'annonce de l'état douloureux où elle se trouve.

BACHAUMONT.

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 1^{er} au 7 Novembre 1880

GÈNES. b.-g. N. S. della Misericordia, ital., c. Ricci, pierres.	
GOLFE JUAN. b. St-Pierre, fr., c. Giraud, sable.	
ID. b. Marie-Claire, id., c. Musso, id.	
ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.	
ID. b. le Charles, id., c. Allègre, id.	
ID. b. St-Joseph, id., c. Riccord, id.	
ID. b. Thérésine, id., c. Bluat, id.	
ID. b. l'Eclair, id., c. Jovenceau, id.	
ID. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.	
GOLFE EZA. b. l'Assomption, id., c. Barral, chaux.	
GOLFE JUAN. b. Divine-Providence, id., c. Fochon, sable.	

GOLFE JUAN. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sable.

NICE. ch. à vap. Commerce, id., c. Lambert, sur lest.

BASTIA. balang. Désiré, id., c. Castouil, vin.

Départs du 1^{er} au 7 Novembre 1880

ANTIBES. b. la Fortune, fr., c. Moute, sur lest.

ID. b. le Charles, id., c. Allègre, id.

GOLFE JUAN. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sur lest.

ID. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.

ID. b. Thérésine, id., c. Bluat, id.

ID. b. St-Pierre, id., c. Giraud, id.

ID. b. St-Joseph, id., c. Riccord, id.

ANTIBES. ch. à vap. Commerce, id., c. Lambert, id.

Leçons de Piano. - M^{me} Louise Blanchy,

élève de M. Marmontel, professeur au Conservatoire de Paris. - Rue Sainte-Suzanne, maison Marquet.

A LOUER de suite, aux Bas-Moulins, grande et belle

maison dite du BELVEDERE, avec ou sans les boutiques, qui pourraient être louées séparément. Appartements complets, 52 chambres, belle terrasse, puits, vue superbe, grandes facilités de location.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAUS A DATER DU 25 OCTOBRE - SERVICE D'HIVER 1880-81

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

STATIONS	1389		475		477		481		479		485		5 (1)		503		487		491	
	m	soir	m	soir	m	soir	m	soir	m	soir	m	soir	m	soir	m	soir	m	soir	m	soir
Marseille	12 05	12 17	6 40	9 58	6 20	10 10	8	9 58	6 20	10 10	10 10	11 15	11 15	11 15	11 15	11 15	11 15	11 15	11 15	11 15
Toulon	2 17	7 06	9 46	11 10	8 50	11 50	9 58	11 10	8 50	11 50	11 50	12 36	12 36	12 36	12 36	12 36	12 36	12 36	12 36	12 36
Cannes	4 75	8 04	10 37	12 08	2 20	3 53	2 20	3 53	2 20	3 53	3 53	4 34	4 34	4 34	4 34	4 34	4 34	4 34	4 34	4 34
Nice	1 95	8 22	10 45	12 30	2 26	4 09	2 26	4 09	2 26	4 09	4 44	4 44	4 53	4 53	4 53	4 53	4 53	4 53	4 53	4 53
Villefranche-s-Mer	11 1	8 33	12 42	2 37	2 37	4 28	2 37	4 28	2 37	4 28	5 02	5 02	5 02	5 02	5 02	5 02	5 02	5 02	5 02	5 02
Beaulieu	9 10	8 48	11 16	1 12	3 03	4 36	1 12	3 03	4 36	5 14	5 14	5 21	5 21	5 21	5 21	5 21	5 21	5 21	5 21	5 21
Eze	7 85	9 06	11 23	1 20	3 09	4 55	1 20	3 09	4 55	5 05	5 05	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14
Monaco	2 70	9 13	11 34	1 32	3 40	5 14	1 32	3 40	5 14	5 44	5 44	5 44	5 44	5 44	5 44	5 44	5 44	5 44	5 44	5 44
Cabbé-Roquebr.	5 70	9 22	11 43	1 55	3 10	4 44	1 55	3 10	4 44	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14
Menton	10 10	9 46	11 43	1 55	3 10	4 44	1 55	3 10	4 44	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14
Vintimille h. de Rome	19 45	11 47	11 47	1 55	3 10	4 44	1 55	3 10	4 44	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14
Gènes	173 19	145 15	13 55	9 65	6 05	10 10	11 20	10 10	11 20	10 10	11 20	10 10	11 20	10 10	11 20	10 10	11 20	10 10	11 20	10 10

A VENDRE Mandariniers, Orangers et Citronniers. S'adresser au Grand Hôtel Victoria, à MM. Vial frères, entrepreneurs.

Un homme actif et bien recommandé, sachant le français et l'italien, muni de bons certificats, désire être employé soit comme homme d'affaires, surveillant de travaux agricoles ou de maçonnerie, soit pour entretenir le jardin d'une villa. S'adresser au bureau du journal.

Billard neuf à vendre S'adresser à M. Fabre, rue du Rocher, à la Condamine.

A VENDRE de suite la **VILLA MARIE**, rue Grimaldi. - Grande facilité de paiement. - S'adresser à M^e Valentin, notaire, place du Palais.

LES ÉPHÉMÈRES
Poésies de J.-B. LAN

En vente au Kiosque, à la Gare de Monte Carlo et chez tous les libraires.

MONACO - Imprimerie du Journal de Monaco 1880

STATIONS	1389		475		477		481		479		485		5 (1)		503		487		491	
	m	soir	m	soir	m	soir	m	soir	m	soir	m	soir	m	soir	m	soir	m	soir	m	soir
Gènes, h. de Rome, dép.	173 19	145 15	13 55	9 65	6 05	10 10	11 20	10 10	11 20	10 10	11 20	10 10	11 20	10 10	11 20	10 10	11 20	10 10	11 20	10 10
Vintimille h. de Paris	19 45	11 47	11 47	1 55	3 10	4 44	1 55	3 10	4 44	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14
Menton	10 10	9 46	11 43	1 55	3 10	4 44	1 55	3 10	4 44	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14
Cabbé-Roquebr.	5 70	9 22	11 43	1 55	3 10	4 44	1 55	3 10	4 44	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14
Monte Carlo	2 70	9 13	11 34	1 32	3 40	4 44	1 32	3 40	4 44	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14
Monaco	10 10	9 46	11 43	1 55	3 10	4 44	1 55	3 10	4 44	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14
Beaulieu	9 10	8 48	11 16	1 12	3 03	4 36	1 12	3 03	4 36	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14	5 14
Villefranche-s-Mer	11 1	8 33	12 42	2 37	2 37	4 28	2 37	4 28	2 37	4 28	5 02	5 02	5 02	5 02	5 02	5 02	5 02	5 02	5 02	5 02
Nice	1 95	8 22	10 45	12 30	2 26	4 09	2 26	4 09	2 26	4 09	4 44	4 44	4 53	4 53	4 53	4 53	4 53	4 53	4 53	4 53
Cannes	4 75	8 04	10 37	12 08	2 20	3 53	2 20	3 53	2 20	3 53	3 53	4 34	4 34	4 34	4 34	4 34	4 34	4 34	4 34	4 34
Toulon	2 17	7 06	9 46	11 10	8 50	11 50	9 58	11 10	8 50	11 50	11 50	12 36	12 36	12 36	12 36	12 36	12 36	12 36	12 36	12 36
Marseille	12 05	12 17	6 40	9 58	6 20	10 10	8	9 58	6 20	10 10	10 10	11 15	11 15	11 15	11 15	11 15	11 15	11 15	11 15	11 15

(1) Le train 5 ne prend à Marseille et aux gares où il s'arrête, entre Marseille et Vintimille, que des voyageurs pour Vintimille et au delà.
(2) Le train 10 ne prend pas aux gares d'arrêt, entre Vintimille et Nice, les voyageurs pour Nice.

M^{me} ASÉ Leçons d'Italian et de Français. English spoken. Maison Colombara, aux Moulins, Monaco.
Leçons de Piano. - M^{me} Pauline Cicco. Rue du Milieu, 16, Monaco.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Octob.-Nov.	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPERATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir			
31	763.5	764.	763.7	763.7	764.4	14.4	16.2	16.	15.	13.7	48	E N E modéré	beau
1	64.2	64.	63.5	62.8	63.5	13.3	15.	14.7	14.	12.9	63	E	id.
2	63.2	62.2	60.8	60.5	59.5	13.6	15.2	16.	14.	13.6	60	E	voilé
3	54.8	54.	53.2	51.2	51.	13.	12.6	14.	11.8	12.5	58	E tr. fort, s. viol.	couvert, pluie
4	56.	58.	58.7	60.2	60.8	12.4	13.3	12.6	11.2	10.6	68	E	nuageux, pluie
5	61.6	63.	64.2	63.8	64.7	13.2	15.	14.2	12.2	12.	70	E S E	beau
6	66.8	66.6	65.8	65.5	66.	13.	14.4	15.	13.6	13.3	66	id.	id.

Résumé des observations météorologiques du mois d'Octobre 1880

Pression barométrique moyenne	760 ^{mm} 7
" maximum absolu (le 1)	69 ^{mm} 5
" minimum absolu (le 29)	50 ^{mm} 6
Différence	18 ^{mm} 9
Température moyenne de l'air	19° 4
" maximum absolu (le 29)	24° 8
" minimum absolu (le 31)	11° 2
Différence	13° 6
Humidité relative moyenne	72
Vents régnants, S E, O S O	
Nombre de jours très beaux	9
" beaux	13
" voilés	5
" de pluie	4
Pluie tombée	68 ^{mm} 5

DATES | 31 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Températures extrêmes | Maxima | 17.5 | 15.5 | 16.4 | 14.3 | 14.5 | 15.2 | 15.9 |
| Minima | 11.2 | 9.5 | 10.5 | 9. | 9.5 | 9.5 | 10.2 |
Pluie tombée : 9^{mm} 3